RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

OFPRA
OFFICE FRANÇAIS DE PROTECTION DES RÉFUGIÉS ET APATRIDES

Division de l'information, de la documentation et des recherches – DIDR

29 septembre 2026

Soudan : L'exploitation minière aurifère

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices de l'Union européenne pour le traitement de l'information sur les pays d'origine, ne prétend pas faire le traitement exhaustif des problématiques qu'il aborde.
Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.
La reproduction ou la diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. Le boom de l'or 3
1.1. L'exploitation aurifère en remplacement de la rente pétrolière 3
2. L'extraction de l'or 4
2.1. Une exploitation qui repose sur trois modes de production 4
2.2. Les sites miniers 5
2.3. Les dangers liés à l'exploitation minière aurifère 6
3. La filière aurifère dans le conflit soudanais 7
3.1. La principale source de revenus des deux belligérants 7
4. Une division de facto des zones d'extraction d'or 7
4.1. Les zones contrôlées par les FSR 7
4.1.1. Darfour Nord 8
4.1.2. Darfour Sud 8
4.2. Les zones contrôlées par les FAS 9
Bibliographie 10

Résumé : l'indépendance du Soudan du Sud (2011) prive le régime soudanais de la rente pétrolière – Khartoum mise alors sur l'exploitation minière aurifère qui repose sur un modèle hybride d'exploitation artisanale et semi-mécanisée - Sous le régime d'Omar el-Béchir, des acteurs relevant de la sphère des forces de sécurité sont autorisés à financer leurs opérations grâce à une implication directe dans le secteur minier - L'extraction de l'or au Soudan repose sur trois modes de production : l'exploitation artisanale à petite échelle, le traitement des résidus aurifères et l'exploitation industrielle à grande échelle - La concurrence économique entre les FAS et les FSR dans l'extraction et le commerce de l'or a joué dans l'aggravation des tensions – La guerre a entériné une division *de facto* des zones d'extraction d'or au Soudan - Le commerce de l'or constitue la principale source de revenus des deux principaux belligérants

Abstract: The independence of South Sudan (2011) deprived the Sudanese regime of oil revenue – Khartoum then focused on gold mining, which relied on a hybrid model of artisanal and semi-mechanized exploitation - Under the regime of Omar al-Bashir, actors within the security forces were allowed to finance their operations through direct involvement in the mining sector. Gold mining in Sudan relies on three modes of production: small-scale artisanal mining, processing of gold tailings, and large-scale industrial mining - Economic competition between the FAS and the FSR in gold mining and trade has contributed to the escalation of tensions – the war has cemented a de facto division of gold mining areas in Sudan – the gold trade constitutes the main source of income for both main belligerents

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

1. Le boom de l'or

1.1. L'exploitation aurifère en remplacement de la rente pétrolière

Avec l'indépendance du Soudan du Sud (juillet 2011), le régime soudanais perd le contrôle des deux-tiers des champs pétroliers exploités marquant ainsi la **fin d'une économie qui reposait largement sur la rente pétrolière**. En parallèle, **l'extraction minière, et plus particulièrement l'exploitation aurifère, constitue une activité historique au Soudan**, sans avoir jamais occupé une place centrale dans l'économie nationale. Cependant, la hausse des prix de l'or et les avantages offerts par une rente pleinement contrôlée ont conduit le régime à envisager de développer le secteur aurifère avant 2011. L'exploitation artisanale et semi-mécanisée représente alors l'essentiel (près de 90 %) de la production nationale de minerais. Le régime soudanais entend alors exercer un contrôle drastique de cette production artisanale. **Cette prise en main du secteur s'opère principalement par le biais de l'instauration d'un système monopolistique**, le gouvernement national demeurant la seule entité autorisée à accorder des concessions minières. Khartoum adopte une stratégie fondée sur l'augmentation de la production artisanale grâce à la mécanisation des activités, sur l'amélioration de la qualité de l'or produit et enfin sur le contrôle de sa commercialisation. Cette nouvelle organisation vise à faire de la Banque centrale l'acheteur ultime de l'or produit artisanalement, son unique vendeur sur le marché international et le seul bénéficiaire des devises étrangères[1].

Ce modèle hybride d'exploitation artisanale et semi-mécanisée constitue l'épine dorsale de l'extraction aurifère, une activité qui concernait en 2025 14 des 18 États soudanais. En 2018, environ 5 millions de personnes (soit près de 13 % de la population) étaient impliquées dans ce secteur, 2,8 millions travaillaient directement dans les mines, les autres exerçant des activités connexes, notamment dans la transformation et le commerce de l'or[2].

Sous le régime d'Omar el-Béchir, à mesure que la situation économique du pays se détériorait, des acteurs relevant de la sphère des forces de sécurité, tels les groupes paramilitaires des Forces de soutien rapide (FSR)[3] ou des Forces de défense populaire[4], **ont été autorisés à financer leurs opérations grâce à une implication directe dans le secteur minier**[5]. Les FSR se sont vu confier le contrôle de zones riches en ressources minérales, et notamment aurifères, telles que le Jebel Amir (une importante zone de production d'or dans le Nord du Darfour), le Sud du Darfour, ainsi que la zone du « Triangle[6] » dans le Nord-Ouest du Soudan. D'autres acteurs étatiques ont bénéficié également de cette politique. Les Forces armées soudanaises (FAS) ont investi dans le secteur minier (en particulier dans l'État du Nil Bleu), ou encore le Service national de renseignement et de sécurité (*National Intelligence and Security Service*, NISS) a lui obtenu des concessions minières (au Kordofan du Sud, dans les États de Kassala et du Nord). **Ces groupes se sont retrouvées impliqués tant dans l'extraction que dans le commerce de l'or**, principalement avec les Émirats arabes unis (EAU), devenus en 2016 le premier importateur d'or en provenance d'Afrique[7].

La chute d'Omar el-Béchir en 2019 n'a pas entraîné de changements structurels dans le secteur minier. Au contraire, le pouvoir de certains pôles économiques militaires, notamment celui des FSR, en est sorti renforcé. La société *Al-Junaid Company for Multiple Activities*, liée aux FSR, a accru son emprise sur le commerce de l'or et est devenue la principale source des exportations d'or soudanais vers les Émirats arabes unis[8].

[1] Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, 7.1 | 2016. url
[2] Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2025. url
[3] Force paramilitaire, dirigée par Mohamed Hamdan Dagalo dit Hemedti, dont la création officielle remonte à 2013, le président Omar el-Béchir ayant souhaité donné un caractère formel aux milices Janjawid utilisées pour combattre les mouvements rebelles au Darfour.
[4] Force paramilitaire islamiste créée en 1989 par le régime d'Omar el-Bechir, sur le modèle des Gardiens de la révolution iraniens et utilisée notamment pour combattre la rébellion sud-soudanaise.
[5] Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, Enrico ILLE, A Mohamed SALAH, 2020. url ; Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2025. url
[6] Zone désertique stratégique située dans l'Etat du Darfour Nord, à la jonction des frontières avec l'Égypte et la Libye.
[7] Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2025. url
[8] Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, Enrico ILLE, A Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2024. url ; Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2025. url

2. L'extraction de l'or

2.1. Une exploitation qui repose sur trois modes de production

L'extraction de l'or au Soudan repose sur trois modes de production : l'exploitation artisanale à petite échelle, le traitement des résidus aurifères et l'exploitation industrielle à grande échelle[9].

L'exploitation minière artisanale à petite échelle représente plus de 80 % de la production totale d'or déclarée en 2024 (53,71 tonnes sur un total de 64,36 tonnes). Les mineurs artisanaux concassent le minerai et y adjoignent du mercure pour créer un amalgame, qui est ensuite chauffé à la flamme ou sur un poêle afin d'évaporer le mercure et récupérer l'or. **Ces méthodes traditionnelles peu efficaces permettent d'extraire au maximum 30 % de l'or du minerai**, laissant une quantité importante d'or et de particules de mercure dans les résidus, appelés déblais miniers. **Plus d'un million de Soudanais travaillent dans l'exploitation minière artisanale et à petite échelle** dans de vastes zones minières à ciel ouvert. Les mineurs s'entassent, souvent avec leurs familles, dans des camps miniers densément peuplés, autour des usines de traitement et de leurs marchés[10].

La production d'or repose sur un modèle de partage fixe entre trois partenaires principaux : le propriétaire du terrain/puits perçoit 25 % (seuls les membres des tribus locales peuvent posséder un puit), l'investisseur (qui fournit les outils) également, et les ouvriers se partagent les 50 % restants. Des intermédiaires facilitent ce processus en mettant en relation les partenaires. Ils sont rémunérés par l'investisseur[11].

Le second mode de production consiste à traiter les résidus aurifères, localement connus sous le nom de *karta*, à l'aide de techniques semi-mécanisées, afin d'en extraire l'or restant **(7 % de la production d'or totale déclarée en 2024)**[12]. Ces déchets miniers sont traités dans des bassins à même le sol, immergés dans l'eau, puis du cyanure est ajouté pour extraire l'or. Au cours de ce **processus très polluant**, le mélange d'eau et de cyanure s'infiltre dans le sol sur de vastes étendues[13].

L'exploitation minière industrielle à grande échelle représentait en 2024 près de 9 % de la production totale. **Ce secteur est dirigé par des sociétés franchisées autorisées à exploiter de vastes concessions**, souvent de plusieurs centaines de milliers de kilomètres carrés. En théorie, ces sociétés ont l'obligation d'avoir recours à des techniques avancées de cartographie géologique, de télédétection et d'extraction, dans un but de modernisation et d'industrialisation progressive de la production d'or au Soudan. Cependant, **de nombreuses entreprises franchisées ne respectent pas leurs obligations contractuelles de développement d'exploitations minières industrielles et se consacrent plutôt au traitement à grande échelle des résidus miniers artisanaux**, fonctionnant ainsi comme des entreprises de traitement des résidus, un système peu coûteux et très rentable, plutôt que comme des exploitants miniers industriels. Certaines entreprises franchisées, passent directement des contrats avec des mineurs artisanaux situés dans leurs blocs sous licence pour approvisionner leurs usines de traitement en minerai. D'autres envoient des courtiers acheter des résidus miniers auprès de mineurs artisanaux et de propriétaires d'usines de traitement[14].

L'expérience soudanaise en matière d'exploitation aurifère a été marquée par un essor sans précédent des connaissances et des technologies. Initialement tributaire d'appareils de détection de l'or en surface, le secteur a évolué vers l'exploitation de puits plus profonds, où des excavatrices modernes (marteaux-piqueurs) ont été utilisées parallèlement à des outils traditionnels. Au stade du traitement, des broyeurs à air ont été introduits et le mercure a été utilisé pour l'extraction. Ils ont ensuite été remplacés par des broyeurs à eau plus performants. Par ailleurs, des tamis à air et à eau ont commencé à être utilisés dans les canaux d'écoulement, tout comme des mélangeurs mécaniques à la thiourée[15] (dits *khalatat*). **Malgré cette mécanisation, la demande de main-d'œuvre a continué de croître parallèlement à l'expansion des activités minières**[16].

[9] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[10] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url ; Conflict and Environment Observatory, 11/2025. url
[11] Musa Adam ABDUL-JALIL, 2023. url
[12] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[13] Ayin Network, 29/07/2025. url ; Conflict and Environment Observatory, 11/2025. url
[14] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url ; Ayin Network, 29/07/2025. url
[15] La thiourée (ou thiocarbamide) est un composé organosulfuré utilisé comme agent réducteur, complexant ou réactif de synthèse, qui impose des contraintes techniques strictes en raison de sa toxicité et de sa corrosivité.
[16] Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2025. url

2.2. Les sites miniers

Suite au boom de l'or, les nouveaux sites d'exploitation aurifère artisanale se sont rapidement transformés en camps attirant des milliers de jeunes hommes en quête de travail comme mineurs, transformateurs ou dans les services essentiels tels que l'approvisionnement en eau, la restauration, l'hôtellerie et le transport. L'organisation des camps et la fourniture des services reposent principalement sur la communauté minière elle-même. Ce sont les mineurs qui créent les camps. Les autorités gouvernementales n'interviennent que plus tard, lorsque l'exploitation minière dans un site donné est devenue rentable et que la perception des recettes fiscales est viable. **Les communications téléphoniques et les réseaux sociaux jouent un rôle important pour inciter les travailleurs à se rendre dans les camps miniers** et, par la suite, à chercher des moyens de voyager hors du Soudan. On trouve des boutiques vendant des accessoires téléphoniques et du crédit dans tous les camps[17].

Les sites d'extraction, appelés localement « puits », sont disséminés sur un vaste périmètre. Le camp principal, où se déroule le traitement du minerai, est généralement surnommé « le marché des moulins », en référence au concassage de la pierre et aux dernières étapes de transformation pour la production d'or. **Ces camps sont également devenus des marchés dynamiques pour la population locale** grâce à la grande variété de commerces et de boutiques (épiceries, restaurants, boucheries, vêtements, salons de coiffure, téléphonie, accessoires, crédit mobile et vente d'outils et de matériel d'extraction). Le marché sert de lieu de rencontre où la population locale se procure les biens et les produits alimentaires dont elle a besoin, et où les chercheurs d'or obtiennent des informations supplémentaires sur les itinéraires de voyage et les agents susceptibles de les aider à quitter le pays[18].

Les sites d'extraction d'or artisanale et à petite échelle sont devenus d'importants pôles de migration pour des milliers de jeunes hommes originaires du Soudan et des pays voisins. De multiples facteurs liés à la mobilité humaine convergent dans les camps d'orpailleurs artisanaux. Ces camps servent de plaques tournantes migratoires pour un grand nombre de personnes qui considèrent leur séjour dans les mines comme une étape temporaire sur la route de l'Europe, des pays du Golfe ou de l'Amérique du Nord. C'est désormais l'activité la plus courante chez les jeunes hommes qui cherchent à améliorer rapidement leurs revenus. Les rumeurs faisant état de jeunes hommes ayant découvert des gisements d'or se sont répandues. Ces travailleurs vivent désormais dans **plus de 200 camps à travers le pays**. Ce sont tous des hommes, jeunes (entre 18 et 35 ans) et ayant un niveau d'instruction moyen. On peut retrouver des personnes déplacées issues de zones en conflit, des hommes pauvres et sans emploi en quête d'une vie meilleure ou encore des réfugiés originaires de pays voisins. Pour nombre d'entre eux, ces catégories se recoupent. Les passeurs et les trafiquants ont des agents dans les camps qui recherchent activement des clients potentiels. De ce fait, **les camps d'extraction d'or constituent de véritables plaques tournantes des migrations**, où les marchés ne servent pas seulement à l'échange et à l'achat de marchandises, mais aussi à l'hébergement des migrants et à l'aide logistique nécessaire à la poursuite de leur long et difficile périple vers leur destination finale[19].

Une étude, parue en 2023, consacrée à quatre camps miniers aurifères (les camps de Elkhiyari, Wed Bushara, Shawir et El Fowell) situés dans la région de Butana dans l'Est du Soudan, montrait que la majorité des mineurs soudanais étaient originaires de l'Est du Soudan (25 %), du Gezireh (19 %), du Darfour (17 %), du Nil Bleu (13 %), du Nil Blanc (11 %) et du Kordofan (10 %). Les travailleurs étrangers venaient, quant à eux, principalement d'Éthiopie, d'Érythrée, du Tchad, de République centrafricaine et du Soudan du Sud. Dans les camps, les migrants se mêlent à la population locale sur les marchés et obtiennent des informations sur les itinéraires de voyage, tout en nouant des contacts avec des passeurs. Selon l'étude, les Rashaida, une tribu pastorale originaire de la région située entre le Soudan et l'Érythrée, jouent un rôle particulièrement important en popularisant la « culture » de l'orpaillage, grâce notamment à l'importation de détecteurs de métaux, et en participant activement au commerce transfrontalier informel, notamment le trafic d'êtres humains[20], entre l'Érythrée, l'Arabie saoudite, le Yémen et le Soudan. À l'instar des Rashaida, la plupart des passeurs sont originaires de la région et tirent profit de leur connaissance approfondie des routes traversant le désert[21].

[17] Musa Adam ABDUL-JALIL, 2023. url
[18] Musa Adam ABDUL-JALIL, 2023. url
[19] Musa Adam ABDUL-JALIL, 2023. url
[20] Les Rashaida sont réputés pour se livrer à de graves mauvais traitements à l'encontre des migrants (kidnappings, viols, séquestrations et demandes de rançon notamment vis-à-vis des Erythréens et des Ethiopiens)
[21] Musa Adam ABDUL-JALIL, 2023. url

2.3. Les dangers liés à l'exploitation minière aurifère

Les conditions de travail des mineurs sont généralement pénibles et dépourvues de garanties de sécurité[22].

Comme évoqué plus haut, les mineurs artisanaux mélangent le minerai extrait à du mercure, un produit hautement toxique, pour créer un amalgame. Cet amalgame est ensuite chauffé, généralement à la flamme ou sur un poêle, pour évaporer le mercure et récupérer l'or, opération réalisée le plus souvent sans équipement de protection. De plus, ce procédé est fréquemment réalisé dans des camps miniers densément peuplés, autour des usines de traitement et de leurs marchés, où les mineurs vivent parfois avec leurs familles[23]. De même, l'exploitation des résidus aurifères se réalise par l'intermédiaire d'un processus extrêmement polluant et dangereux pour la santé, avec notamment l'utilisation de cyanure[24]. **Des années d'utilisation indiscriminée de produits chimiques dangereux** tels que le mercure, le cyanure et la thiourée, **sans mesures de protection pour les mineurs ni les populations locales, ont exposé des millions de Soudanais à des risques mortels**. Les crues soudaines et récurrentes ont, en outre, charrié des milliers de tonnes de résidus miniers contaminés dans le Nil[25].

Les défenseurs de l'environnement et les populations civiles des zones concernées dénoncent depuis de nombreuses années l'impact écologique de l'exploitation aurifère. En septembre 2023, le Réseau des médecins soudanais lance un avertissement concernant l'aggravation des risques environnementaux et sanitaires dans l'État du Nil, due à l'utilisation non réglementée de produits chimiques toxiques dans l'extraction aurifère. Cet avertissement fait suite à la mort subite de moutons ayant bu l'eau contaminée des bassins de traitement[26]. En février 2023, à Sirba (Darfour occidental), les habitants appellent les autorités de l'État à intervenir et à mettre fin aux excavations minières illégales où est utilisé du cyanure. Dans l'État de la Mer Rouge, des manifestants bloquent la route reliant Port-Soudan à Kassala pour protester contre les risques environnementaux liés aux installations de traitement des déchets miniers de la région[27]. En février 2024, à Talodi, au Sud-Kordofan, des militants écologistes constatent une recrudescence des activités minières et une intensification de l'extraction d'or à l'aide de produits chimiques toxiques[28]. En novembre 2024, les autorités de Wadi Halfa, dans l'État du Nord, interdisent définitivement l'utilisation de mélangeurs pour l'extraction de l'or sur l'île de Sai (deuxième île la plus grande sur le Nil), et ordonnent le retrait immédiat de toutes les machines de la zone. Cette décision fait suite aux manifestations locales contre la reprise de ces activités minières très polluantes[29]. Le 12 juillet 2025, les habitants de Halat Younis dans l'État du Nil entament un *sit-in* pour protester contre l'utilisation indiscriminée de cyanure dans l'extraction de l'or et dénoncer l'extension de l'industrie minière dans leur région qui affecte gravement leurs vies, leurs bétails et leurs exploitations agricoles[30].

Ces derniers mois, le pays a enregistré plusieurs accidents mortels sur des sites miniers aurifères conséquence de la précarité des conditions de sécurité. Le 29 juin 2025, ce sont onze mineurs qui perdent la vie sur le site minier de Karsh Al-Fil situé dans le désert entre les villes d'Atbara et Haya dans l'Etat du Nil[31]. Le 23 janvier 2026, au moins treize mineurs perdent la vie dans un accident survenu sur le site minier d'Umm Fakroun dans la zone d'Abu Juvayhah[32]. Le 14 avril 2026, six mineurs meurent dans un accident dans la zone de Keliti (Etat de la Mer Rouge)[33]. Le 6 juillet 2026, une quinzaine de mineurs sont tués dans l'effondrement d'une mine sur le site de Towfik dans la zone de Samna de localité de Wadi Halfa (Etat du Nord)[34]. Le 16 septembre 2026, plus de 70 mineurs meurent

[22] Aljazeera, 16/09/2026. url
[23] Conflict and Environment Observatory, 11/2025. url
[24] ; Ayin Network, 29/07/2025. url
[25] Radio Dabanga, 12/02/2024. url
[26] Radio Dabanga, 06/01/2023. url ; Radio Dabanga, 13/09/2023. url ; Sudan Tribune, 22/05/2026. url
[27] Radio Dabanga, 07/02/2023. url
[28] Radio Dabanga, 12/02/2024. url
[29] Radio Dabanga, 05/11/2024. url
[30] Ayin Network, 29/07/2025. url
[31] Sudan Tribune, 30/06/2025. url
[32] Sudan Tribune, 28/01/2026. url
[33] Sudan Tribune, 14/04/2026. url
[34] Sudan Tribune, 06/07/2026. url

dans un accident dans la mine d'Al-Zara près d'Al-Nuhud au Kordofan Ouest, zone contrôlée par les FSR[35].

3. La filière aurifère dans le conflit soudanais

3.1. La principale source de revenus des deux belligérants

La concurrence économique entre les FAS et les FSR dans l'extraction et le commerce de l'or a joué dans l'aggravation des tensions entre ces deux acteurs des forces de sécurité soudanaises. Sous le régime d'Omar el-Béchir, cette rivalité s'est vue tempérée par le partage des opportunités de partenariat lucratives avec des investisseurs étrangers. Après le déclenchement du conflit en 2023, les belligérants ont cherché à maintenir et à étendre leur contrôle sur la production et le commerce de l'or. Mais, la guerre a eu pour effet immédiat de perturber l'extraction et le commerce de l'or dans les zones minières. La détérioration rapide des conditions de sécurité a entraîné le départ des travailleurs étrangers, l'interruption des importations destinées au traitement (mercure, cyanure et carburant) et la hausse des prix[36].

Le contrôle du secteur aurifère soudanais – extraction et production, distribution et contrebande – influence l'issue du conflit. **Le commerce de l'or constitue la principale source de revenus des deux principaux belligérants et alimente un réseau transfrontalier** d'acteurs comprenant d'autres groupes armés, des producteurs, des négociants, des contrebandiers et des gouvernements étrangers. **Cette lutte s'étend au-delà des frontières du Soudan** : l'extraction et la circulation de l'or sont ancrées dans des réseaux transnationaux reliant le Soudan aux marchés régionaux et mondiaux, notamment par le biais d'alliances avec des entreprises étrangères et des acteurs étatiques aux Émirats arabes unis et en Russie[37].

Cette économie d'extraction permet aux deux camps de contourner les restrictions bancaires officielles et de soutenir une guerre d'usure de grande intensité. Les Émirats arabes unis constituent la destination de près de 70 % de l'or de contrebande soudanais, provenant des zones contrôlées par les deux belligérants[38].

4. Une division de facto des zones d'extraction d'or

La guerre a entériné une division *de facto* des zones d'extraction d'or au Soudan. Les FAS contrôlent les principales zones de production d'or dans l'Est du Soudan dans les États de la mer Rouge, du Nord et du Nil. Une part importante de cet or passerait par l'Égypte, un partenaire régional clé de l'armée soudanaise. Les FSR ont établi un contrôle strict sur les principales exploitations minières aurifères du Darfour et du Kordofan[39].

4.1. Les zones contrôlées par les FSR

Fin 2023, les FSR avaient pris le contrôle de l'ensemble des sites miniers du Darfour[40]. La majorité de ces dizaines de concessions minières ont été transformées en camps militarisés à accès fermé sous le contrôle des FSR[41]. **Les FSR se concentrent exclusivement sur le processus de broyage et de traitement des sols et des déchets miniers** pour en extraire l'or, puis exportent le produit final vers les Émirats arabes unis[42].

Contrairement aux zones contrôlées par les FAS, **la production d'or en territoire FSR est restée principalement artisanale**. Les paramilitaires interviennent de trois manières dans l'exploitation des sites aurifères. Tout d'abord, en tant que force de protection pour leurs propres activités d'extraction et

[35] Sudan Tribune, 16/09/2026. url
[36] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[37] Maria PIETROLUONGO, 19/06/2026. url
[38] Carlota Ahrens TEIXEIRA, 07/05/2026. url
[39] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[40] Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, Enrico ILLE, A Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2024. url
[41] Sudan Tribune, 01/09/2026. url
[42] Ayin Network, 18/01/2024. url

de commerce de l'or au travers de la société *Al-Junaid* à Songo (Darfour Sud), dans le Jebel Amer (Darfour Nord) et à Talodi (Sud-Kordofan). Ils peuvent également exercer une forme de protection payante imposée aux mineurs, lesquels ont également l'obligation d'écouler leur production par l'intermédiaire des canaux des FSR. Enfin, certaines unités des FSR se livrent directement à la production artisanale d'or là où les conditions le permettent[43].

4.1.1. Darfour Nord

L'État du Darfour Nord, et plus particulièrement le Jebel Amer, est l'un des épicentres du boom aurifère à partir de 2012. Comptant parmi les plus grandes mines d'or d'Afrique à cette époque, cette zone attira jusqu'à 100 000 travailleurs étrangers en provenance de différents pays (Tchad, Libye, Niger). Omar el-Béchir a tout d'abord confié le contrôle de la zone au chef milicien *Janjawid*[44] Musa Hilal et à ses Forces des garde-frontières. À partir de 2013, le Jebel Amer passe sous le contrôle d'un autre groupe milicien issu des *Janjawid*, les FSR de Mohamed Hamdan Dagalo dit Hemedti. Après la chute d'Omar el-Béchir, Hemedti profite de sa position de vice-président du Conseil de souveraineté de transition (2019-2021) pour négocier un accord juteux avec le gouvernement civil par lequel les FSR renoncent à leurs droits sur la concession minière du Jebel Amer (octobre 2020[45]). **Dès l'éclatement du conflit en avril 2023, les FSR reprennent rapidement le contrôle du Jebel Amer**, mais les activités d'exploitation y ont quasiment cessé en raison des violences et de l'insécurité[46].

Le boom aurifère a gagné d'autres régions du Darfour Nord, notamment les localités d'Hashaba, al-Malha et Kutum (zone minière d'Abdel Shakour). **Hashaba est actuellement le plus grand site d'extraction d'or au Darfour Nord**. Avant la guerre, ces mines étaient contrôlées par les FSR par le biais de sociétés non enregistrées ne payant pas d'impôts. Enfin, l'exploitation aurifère dans la région tri-frontalière (Libye, Soudan, Égypte) d'al-Muthaleth a connu un développement intermittent depuis sa découverte fin 2012. L'exploitation y est en grande partie artisanale et l'éloignement du site fait que les coûts de production dépassent souvent les revenus. **Une grande partie de l'or du Darfour Nord est acheminée clandestinement vers le Tchad pour être ensuite transportée vers les Émirats arabes unis**[47].

Les paramilitaires se sont également rapidement emparés des sites d'exploitation artisanale en activité des zones d'Al-Seraif, Kebkabiya, Al-Malha, Kutum et Um Kadadah. De nombreux sites, notamment les mines de Naim et d'Abu Odam dans la localité d'Um Kadadah, voient cependant leur production quasi totalement interrompue en raison de la volatilité de la situation sécuritaire. **Les combats et l'insécurité provoquent un exode massif des mineurs vers le Tchad ou vers des régions plus stables du Nord du Soudan**. Au Jebel Amer, la société aurifère exploitant les mines ne reprend ses activités sous le contrôle des FSR que fin 2023, mais l'imposition de taxes et l'insécurité dissuadent les travailleurs de revenir reprendre leur activité[48].

4.1.2. Darfour Sud

Les principaux sites d'exploitation minière sous contrôle des FSR se trouvent à Um Dafuk, à la frontière avec la République centrafricaine, et **Sungu** (ou Songo), dans la région d'al-Radom, près de la frontière sud-soudanaise[49]. À la mi-mai 2023, déterminées à conserver le contrôle de la quinzaine de mines d'or de la zone de Sungu, les FSR y attaquent les positions des FAS provoquant une brève interruption de la production. En 2024, l'aviation soudanaise bombarde au moins à deux reprises les sites miniers[50]. Les frappes de juin 2024 entraînent une interruption de la production pendant de nombreux mois[51].

[43] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[44] Forces miliciennes composées principalement de membres des tribus arabes du Darfour et utilisées par le régime soudanais pour combattre les mouvements rebelles du Darfour à partir de 2003. Ces milices se sont rendues coupables de graves exactions à l'encontre des populations civiles.
[45] Radio Dabanga, 29/10/2020. url ; Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[46] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[47] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[48] Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, Enrico ILLE, A Mohamed Salah ABDELRAHMAN, 2024. url
[49] Noria Research, 21/07/2025. url
[50] Ayin Network, 18/01/2024. url
[51] Sudan Tribune, 24/11/2025. url

Les mines de Sungu sont devenues la zone de production la plus importante pour les FSR depuis le déclin du Jebel Amer[52]. Pour faire face à l'insécurité sévissant dans la zone et protéger le commerce de l'or, les FSR ont interdit la détention d'armes à feu et conclu un accord avec un comité minier local instaurant des patrouilles afin de sécuriser les routes et d'escorter les véhicules transportant de l'or contre la somme de 50 000 livres soudanaises (environ 72 euros). En parallèle, les autorités tribales locales gèrent un tribunal et une force de police chargés de traiter les conflits miniers[53].

Bien que les mines de Sungu restent à l'abri des pillages, les mineurs continuent de faire face à d'énormes difficultés. La saison des pluies, qui s'étend généralement de juin à octobre, bloque les communications et entraîne une pénurie de produits alimentaires et de carburant, ainsi qu'une augmentation des prix sur les marchés. A la fin de la saison des pluies, les activités minières reprennent et des dizaines de milliers de mineurs font leur retour dans la région. Le surplus de main d'œuvre et les taxes minières et de sécurité imposées par les FSR et les conseils tribaux locaux constituent de réels obstacles à un véritable enrichissement personnel des mineurs. Néanmoins, la région d'al-Radom, où se situent les mines de Sungu, serait l'une des plus prospères du Darfour Sud[54].

Les FSR n'exploitent pas directement de mines sur ces sites, même si certains soldats complètent parfois leurs revenus par cette activité. Quelques 100 000 mineurs versent des **redevances de sécurité**, souvent à différents acteurs au sein de l'organisation paramilitaire, et une grande partie de l'or est rachetée par les FSR. A cette prise de contrôle de la production artisanale d'or s'ajoute la présence d'une **usine de traitement des résidus miniers gérée par du personnel russe et les paramilitaires pour le compte de la société *Al Junaid***. En juillet 2025, l'installation se trouvait directement sous le contrôle du commandant des FSR au Darfour Sud, Saleh al Futi. La sécurité du site était alors assurée par des unités des FSR, ainsi que par des mercenaires du Groupe Wagner, en charge notamment des installations antiaériennes[55]. La grande majorité de l'or produite est exportée vers le Tchad par la route reliant Rahad al-Berdi à Um Dukhun[56]. Il existe deux autres itinéraires, l'un via Nyala, la capitale du Darfour Sud, l'autre itinéraire passe par le comté de Raga, par voie terrestre, jusqu'à Wau, la capitale de l'État du Bahr el Ghazal occidental au Soudan du Sud. L'or est ensuite expédié par avion jusqu'aux Émirats arabes unis[57].

4.2. Les zones contrôlées par les FAS

En 2024, plus de 80 % de la production d'or en zones contrôlées par les FAS résultait du travail de mineurs artisanaux locaux[58]. Les FAS contrôlent les zones d'exploitation minière situées à l'Est du Nil et qui s'étendent de la région d'Al-Butana, une plaine semi-aride située entre le fleuve Atbara et le Nil bordée au Sud par le Nil Bleu, jusqu'aux États riverains du Nil et de la mer Rouge. Ces vastes étendues désertiques portent les stigmates de cette activité en forte expansion ces dernières années[59]. **Des officiers de l'armée ou des membres de l'ancien parti présidentiel du Congrès national sont impliqués financièrement dans ces lucratives opérations d'extraction de l'or**[60].

[52] Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, 03/2025. url
[53] Ayin Network, 18/01/2024. url
[54] Ayin Network, 18/01/2024. url
[55] Noria Research, 21/07/2025. url
[56] Sudan Tribune, 24/11/2025. url
[57] Noria Research, 21/07/2025. url
[58] Ayin Network, 29/07/2025. url
[59] Conflict and Environment Observatory, 11/2025. url
[60] Ayin Network, 29/07/2025. url

Bibliographie

Sites web consultés en septembre 2026.

Think tanks, universités et centres de recherches

Maria PIETROLUONGO, « Sovereignty without control : Sudan, gold and the limits of international law », African Arguments, 19/06/2026.
https://africanarguments.org/2026/06/sovereignty-without-control-sudan-gold-and-the-limits-of-international-law/

Carlota Ahrens TEIXEIRA, « Sudan war evolving into a proxy conflict fueled by gold », Geopolitical Intelligence Services (GIS), 07/05/2026.
https://www.gisreportsonline.com/r/sudan-war-fueled-by-gold/

Mohamed Salah ABDELRAHMAN, « Gold as a ressource of war in Sudan : Governance and the power struggle », EchoGéo, 2025.
https://journals.openedition.org/echogeo/30222

Conflict and Environment Observatory, « Monitoring Sudan's artisanal and small scale gold mining from space », 11/2025.
https://ceobs.org/monitoring-sudans-artisanal-and-small-scale-gold-mining-from-space/

Noria Research, « Black Gold, Liquid Metal : The Political Economy of Gold in Sudan », 21/07/2025.
https://noria-research.com/mena/black-gold-liquid-metal-the-political-economy-of-gold-in-sudan/

Ahmed SOLIMAN and Suliman BALDO, « Gold and the war in Sudan, How regional solutions can support an end to conflict », Research Paper, Chatham House, 03/2025.
https://www.chathamhouse.org/sites/default/files/2026-03/2025-03-25-gold-and-the-war-in-sudan-soliman-baldo_0.pdf

Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, Enrico ILLE, A Mohamed Salah ABDELRAHMAN, « Gold mining in Darfur : Its role in the general economy, political conflicts and the current war », The Journal of Social Encounters: Vol. 8: Iss. 2, 2024.
https://digitalcommons.csbsju.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1278&context=social_encounters

Musa Adam ABDUL-JALIL, « Artisanal gold mining camps in the Butana (Easytern Sudan) as migration hubs », Chr. Michelsen Institute (CMI), 2023.
https://www.cmi.no/publications/8997-artisanal-gold-mining-camps-in-the-butana-eastern-sudan-as-migration-hubs

Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, Enrico ILLE, A Mohamed SALAH, « Pratiques de pouvoir, conflits miniers et économie de l'or au Soudan durant le régime d'*al-Inqaz* », Politique africaine, N°158, 2020.
https://shs.cairn.info/revue-politique-africaine-2020-2-page-123?lang=fr&tab=texte-integral

Raphaëlle CHEVRILLON-GUIBERT, « Le Boom de l'or au Soudan – Enjeux et perspectives pour les acteurs nationaux », International Development Policy | Revue internationale de politique de développement », 7.1 | 2016.
https://journals.openedition.org/poldev/2231

Médias

Aljazeera, « Gold mine collapse kills at least 70 in Sudan's West Kordofan », 16/09/2026.
https://www.aljazeera.com/news/2026/9/16/gold-mine-collapse-kills-at-least-70-people-in-sudans-west-kordofan

Sudan Tribune, « Sudan gold mine collapse kills at least in West Kordofan », 16/09/2026.
https://sudantribune.com/article/318830

Sudan Tribune, « Darfur gold flows fuel Sudan war economy throuph regional smuppling routes », 01/09/2026.
https://sudantribune.com/article/318149

Sudan Tribune, « Fifteen miners killed in Sudan gold mine collapse », 06/07/2026.
https://sudantribune.com/article/315933

Sudan Tribune, « Sudanese Doctors Network warns of mining pollution afetr liverstock deaths », 22/05/2026.
https://sudantribune.com/article/314251

Sudan Tribune, « Six killed in Sudan gold mine collapse », 14/04/2026.
https://sudantribune.com/article/312809

Sudan Tribune, « 13 miners killed in Sudan gold mine collapse », 28/01/2026.
https://sudantribune.com/article/309966

Sudan Tribune, « Sudan accuses RSF of smuggling gold to UAE », 24/11/2025.
https://sudantribune.com/article/307470

Ayin Network, « Toxic gold : Residents protest minng operations across Sudan », 29/07/2025.
https://3ayin.com/en/gold-6-/

Sudan Tribune, « Sudan gold mine collapse kills at least 11, satet company says », 30/06/2025.
https://sudantribune.com/article/302418

Radio Dabanga, « Sudan's Sai Island permanently bans 'toxic' mining mixers », 05/11/2024.
https://www.dabangasudan.org/en/all-news/article/sudans-sai-island-permanently-bans-toxic-mining-mixers

Radio Dabanga, « South Kordofan mining practices prompt environmental outcry », 12/02/2024.
https://www.dabangasudan.org/en/all-news/article/southern-kordofan-mining-practices-prompt-environmental-outcry

Ayin Network, « The Sungu mines – gold that fuels RSF's war », 18/01/2024.
https://3ayin.com/en/rsfgold-/

Radio Dabanga, « Sudan activists warns of 'dire consequences' of toxic gold extraction », 13/09/2023.
https://www.dabangasudan.org/en/all-news/article/sudan-activist-warns-of-dire-consequences-of-toxic-gold-extraction

Radio Dabanga, « More anti-gold mining protests in Sudan as cyanide poses enrironmental and health risk », 07/02/2023.
https://www.dabangasudan.org/en/all-news/article/more-anti-gold-mining-protests-in-sudan-as-cyanide-poses-environmental-and-health-risk

Radio Dabanga, « Gold mining suspended after enrivonmental protests in South Kordofan », 06/01/2023.
https://www.dabangasudan.org/en/all-news/article/gold-mining-suspended-after-environmental-protests-in-south-kordofan

Radio Dabanga, « Sudan govt takes control of Darfur's Jebel Amer gold mines », 29/10/2020.
https://www.dabangasudan.org/en/all-news/article/sudan-govt-takes-control-of-darfur-s-jebel-amer-gold-mines